

Gilles Legardinier

Le Sceau des Maîtres



POCKET jeunesse

Exposé au soleil,
il révèle un incroyable secret

Gilles LEGARDINIER

Le Sceau des Maîtres

POCKET
jeunesse

1

Il faisait nuit, un peu froid. Terrés au plus profond de la grotte, les douze hommes étaient immobiles, aux abois. Épuisés, affamés, ces rescapés d'une vaillante armée de croisés se cachaient comme des bêtes traquées en attendant l'heure. Sans cette faille dans les falaises de tuf, ils auraient certainement été massacrés eux aussi par les armées du redoutable Saladin.

Depuis l'embuscade, Geoffroy de Clavel était le plus gradé des survivants et assurait le commandement. À la lueur de la pauvre chandelle allumée dans ce repaire de fortune, il distinguait à peine les ombres de ses compagnons d'armes et celle de ce moine... Quelques-uns, après des jours d'insomnie, avaient fini par tomber de sommeil, vaincus par la fatigue. Geoffroy, lui, gardait les yeux ouverts, incapable d'oublier. Lui qui avait combattu sans faiblir les hérétiques à maintes reprises, n'arrivait pas à chasser de son esprit les visions de cauchemar. Après le siège victorieux d'Alimet, lui et des centaines d'hommes avaient fait route vers l'ouest en direction de Constantinople. Empruntant une voie peu fréquentée située à des centaines de lieues des côtes, ils espéraient éviter de nouveaux combats. Au cœur de ces terres sans ombre, entaillées de profonds canyons et de reliefs arides, ils avaient progressé péniblement durant des jours.

Au soleil brûlant succédaient les nuits glaciales. Les points d'eau étaient rares et juste suffisants. Les éclaireurs n'avaient rien vu venir. Du haut des plateaux ocre, les guerriers de Saladin avaient fondu sur eux sans leur laisser une chance. D'abord les salves de flèches, puis par centaines, les chevaux dévalant les pentes de tuf dans le martèlement des sabots, les cris et la poussière.

À la surprise succéda l'horreur. Les cimenterres fouettaient l'air, tranchant tout ce qui passait à leur portée. Les corps s'effondraient les uns sur les

autres. Assaillis de toutes parts, les hommes se défendaient comme ils le pouvaient, tournoyant comme des pantins au milieu des coups de lance. Les cavaliers chrétiens résistèrent un peu, pas assez cependant pour inverser l'issue de l'attaque. Dans le fracas des lames et les hurlements, Geoffroy vit s'effondrer la plupart de ses frères d'armes. Il se serait battu jusqu'à la mort, comme les autres, s'il n'avait pas reçu cet ordre qui allait changer le cours de sa vie.

Alors qu'il venait de mettre à bas un assaillant à cheval, un bras puissant le saisit, une voix hurla son nom. Paniqué, prêt à abattre son épée, Geoffroy se retourna et découvrit Hugues de Montbard, le commandant de l'expédition, l'épaule ensanglantée.

— Ne te bats plus, mon garçon : tu as une mission.

Geoffroy, abasourdi, ne comprit pas le sens des mots de son supérieur. Il jeta rapidement un coup d'œil alentour. Un rempart d'hommes semblait les protéger au plus fort des combats.

Montbard se décala, laissant apparaître un petit homme en robe de bure.

— Je te confie une tâche de la plus haute importance, continua le seigneur. Protège ce frère.

Devant le regard incrédule de Geoffroy, Montbard ajouta :

— Nous avons perdu aujourd'hui, mais si ce frère disparaît, nous aurons perdu pour toujours... Obéis-moi, cesse le combat et consacre-toi corps et âme à ce que je t'ordonne.

Geoffroy acquiesça d'un rapide signe de tête et dévisagea le petit homme. Il semblait assez jeune et terrifié par les assauts que le cordon de soldats repoussait avec difficulté. Une lance faillit les atteindre. Montbard s'approcha du jeune gradé et lui saisit fermement le poignet.

— Geoffroy, ceci est d'une extrême importance.

Puis il détacha de son cou un cordon auquel pendait une petite bourse de cuir. Il la plaça dans la main du soldat qu'il entourait de la sienne.

— Ne perds jamais ceci, souffla-t-il. Ne le laisse jamais tomber aux mains des hérétiques, ce serait la fin de la chrétienté...

Geoffroy avait peur, il ne comprenait pas. La confusion régnait partout. Les cris de douleur étaient de plus en plus nombreux, de plus en plus proches. Montbard le regarda une dernière fois et déclara :

— Nous ne nous reverrons pas. Prie pour nos âmes. Le frère t'expliquera...

Sans rien ajouter, Hugues de Montbard empoigna son épée et franchit le cordon de protection en vociférant pour aller prêter main-forte à ses hommes. Geoffroy resta un instant immobile face au frère, cerné par ses défenseurs.

Il attacha la bourse à son cou et entraîna le mystérieux moine en criant à ses compagnons de le suivre.

Deux jours après ces événements, tapie dans sa grotte, la petite escouade attendait. Geoffroy avait bien demandé au frère de lui en dire davantage sur le sens de sa mission, mais le religieux avait décliné chaque fois.

À la lueur de la chandelle dont il restait peu, Enguerrand qui avec Geoffroy avait connu bien d'autres batailles, lisait d'une voix à peine audible. Lui et ses compagnons d'infortune se relayaient jour et nuit, sans relâche. Sa voix monocorde et lente psalmodiait les mots sans même en saisir le sens. La salive lui manquait mais il ne devait pas s'arrêter. Ils n'avaient plus que la lecture pour mesurer le temps. Quand il en arriverait au psaume de Saint-Jean, il serait l'heure. Terrés dans leur trou, ces soldats n'avaient que ce moyen pour savoir quand le soleil serait à son zénith.

Le moment approchait, et il était vital de ne pas le manquer. Même s'il ne savait pas grand-chose, Geoffroy était conscient que son sort et celui de ses hommes étaient liés à celui du moine. De ce rendez-vous avec le soleil dépendait leur hypothétique survie, mais aussi celle de tous les chrétiens, militaires et pèlerins, qui s'aventureraient après dans ces contrées...

En entendant murmurer les premiers mots du psaume attendu, le moine annonça :

— Il est temps.

Geoffroy se leva d'un bond et déclara à ses hommes :

— Ne sortez que si je vous appelle. Ne faites aucun bruit. Je veux deux volontaires pour nous accompagner.

— Non, intervint le frère. Nous devons y aller seuls. Aucun témoin.

— J'ai confiance en chacun de ces...

— Il n'est pas question de cela, coupa le frère. Vous et moi, c'est tout.

Geoffroy, résigné, obtempéra. La grotte était profonde et le sol irrégulier. Précédant le frère, Geoffroy avançait prudemment, dans un silence absolu. À mi-chemin, ils commencèrent à distinguer la clarté du jour au loin dans le boyau. Geoffroy n'était pas homme à s'angoisser mais il aurait donné cher

pour savoir ce qui allait se passer. Quel sortilège ce moine allait-il provoquer ?

Geoffroy se concentra à nouveau sur ses pas. Il n'était pas mécontent de marcher. L'inaction et l'immobilité lui pesaient. Plus ils approchaient de l'entrée, plus la lumière devenait aveuglante. Leurs yeux auraient besoin de temps pour se réhabituer à la luminosité après deux jours passés dans ce trou. L'air se réchauffait aussi ; dans quelques instants, ils se trouveraient à l'air libre, accablés par la chaleur et ce léger vent qui desséchait tout.

Alors qu'ils allaient déboucher sur l'extérieur, le moine demanda à voix basse :

— Vous avez ce que votre commandant vous a confié ?

Pour toute réponse, Geoffroy tapota sa poitrine. À pas comptés, se protégeant les yeux des mains, il sortit de la grotte. Tout était calme. L'entrée de la cavité était située sur un promontoire qui dominait une longue vallée jalonnée de monticules rocheux. La vue était saisissante. En bon soldat, Geoffroy savait qu'une éventuelle attaque ne pourrait venir que d'en face. Adossés à la falaise, ils ne craignaient rien.

— Et maintenant, où allons-nous ? lança-t-il au moine.

— J'ai besoin d'être au soleil.

Geoffroy jaugea le chemin à parcourir pour échapper à l'ombre de la falaise et dit :

— Il y a pas loin d'un quart de lieue, et à découvert. Si nous devons nous replier vers la grotte, vous pourrez courir ?

Le moine eut un petit sourire en répondant :

— Je crois que oui.

Les deux hommes avancèrent, quittant l'ombre protectrice pour aller jusqu'au pied d'un rocher bien exposé. Le frère s'agenouilla dos au roc, se tourna vers le soleil et pria rapidement. Il était nerveux.

— Donnez-moi le Sceau, je vous prie.

— Le Sceau ?

— Celui que votre commandant vous a remis.

Sans poser de question, Geoffroy défit le lien et tendit le petit sac de cuir. Avec des gestes précis, le frère en extirpa une lourde bague ornée d'un diamant d'assez belle grosseur étrangement taillé. Le joyau scintillait de mille feux, projetant ses éclats en tous sens. Geoffroy n'arrivait pas à en détacher le regard, il était comme hypnotisé. Quelle étrange magie pouvait bien exercer l'anneau ?

Le moine glissa le bijou à son majeur et le fit tourner sous tous les angles pour mieux le contempler.

— Voici la clef de l’Orient, murmura-t-il d’une voix fascinée.

Puis il ajouta :

— C’est aussi la cause et la solution de tous nos malheurs...

Le frère ouvrit l’encolure de sa robe et dégagea son torse, laissant apparaître sous sa bure un gilet de cuir brun qu’il portait à même la peau.

— Que faites-vous ? demanda Geoffroy, qui considérait d’un œil surpris l’étonnant rituel.

— Ne vous inquiétez pas. Il n’y a dans tout cela rien de magique. Aucune sorcellerie dans ce que vous allez découvrir, juste du génie...

Le moine retira son gilet de cuir et le posa à plat devant lui, sur le sol sablonneux.

Le vêtement était orné sur l’envers de lignes sombres, de formes étranges et de quelques points. En observant attentivement, Geoffroy comprit qu’il s’agissait d’une carte, d’un tracé géographique assez précis mais sans aucune mention. Aux yeux d’un profane, le dessin qui recouvrait tout le dos du vêtement pouvait passer pour un ornement sans intérêt, mais pour un militaire, il s’agissait du tracé complet des terres de l’Occident jusqu’à Jérusalem...

Le frère posa une petite pierre sur chaque angle du gilet pour le maintenir. D’un mouvement doux, il bascula la bague pour positionner la pierre sous son doigt et pressa les flancs de l’anneau, faisant ainsi apparaître deux minuscules miroirs de chaque côté.

Geoffroy s’approcha. D’un geste cérémonieux, le frère étendit le bras et plaça sa main grande ouverte, doigts écartés, au-dessus du gilet étalé, pierre vers le bas. Les rayons du soleil, guidés par les miroirs miniatures, bombardaient le joyau qui projetait ses éclats partout sur la carte. Ainsi éclairé, le diamant semblait rayonner deux fois plus. De petits fragments d’arc-en-ciel illuminaient le tracé d’une infinité de points.

— Nous y voilà, annonça le moine.

— Une carte ! Une carte dont la légende est projetée par un cristal illuminé ! exulta Geoffroy.

— C’est bien plus que cela, mon ami...

Le frère ajusta sa main et reprit :

— Vous avez sous les yeux toutes les ressources secrètes de l’Orient : les éclats bleus indiquent les points d’eau, les rouges, les caches d’armes, en

orange, les réserves d'or. Mais ce n'est pas l'essentiel... En mauve figurent les citadelles secrètes et les monastères...

Geoffroy était fasciné.

— Vous connaissez maintenant le secret du Sceau des Maîtres. Vous en comprenez l'importance. Nous allons nous en servir pour nous tirer d'affaire, nous devons ensuite le rapporter en Europe où il servira à préparer la prochaine croisade.

— Et ce point-là, qu'indique-t-il ? demanda le soldat en désignant une minuscule tache d'un beau vert émeraude. C'est le seul de cette couleur.

— Ton seigneur avait vu juste, tu es aussi vif de corps que d'esprit. Il s'agit d'un sanctuaire, mais celui-là n'est pas comme les autres, il est...

Geoffroy colla tout à coup sa main sur la bouche du frère pour lui intimer le silence. Il tendit l'oreille. Au loin, un martèlement sourd allait en s'amplifiant régulièrement. Des chevaux approchaient, peut-être trois ou quatre. S'ils passaient à proximité des deux hommes, le rocher ne serait pas assez imposant pour les dissimuler.

D'une main tremblante, le frère retira rapidement l'anneau et le replaça dans la bourse. Il remit le gilet et ajusta sa bure.

— Ce sont peut-être les nôtres ? suggéra-t-il.

— Impossible, ils ont un galop sec, sans la moindre fatigue. Ils ne viennent pas de loin. Et ce que je viens de voir sur votre carte renforce ce que je crois : il n'y a aucun de nos camps à proximité.

Le galop des chevaux se mua en un pas irrégulier. Quelques mots d'arabe confirmèrent la menace. Ils s'éloignaient puis revenaient, sillonnant les abords en s'approchant chaque fois un peu plus. Ils étaient cinq. Les cavaliers semblaient à la recherche de quelque chose...

Un instant, Geoffroy songea à appeler ses compagnons à l'aide, mais la grotte était trop loin et le temps qu'ils accourent – si par miracle ils entendaient – il serait trop tard... Les deux hommes étaient seuls.

Le frère se tenait accroupi, plaqué contre le bloc de roc, les mains jointes, le front baissé.

— Ce n'est pas le moment de prier, mon frère. Il va falloir courir.

— Et s'ils nous repèrent ?

Geoffroy ne répondit pas. Il attacha la bourse solidement à son cou et la glissa sous sa cote de mailles. Comme pour se rassurer, il caressa le pommeau de son épée et se redressa avec d'infinies précautions. Il empoigna doucement la robe de bure et releva le moine.

— Dès que je vous lâche, vous courez jusqu'à la grotte. Peu importe ce que vous entendez, peu importe ce qui se passe autour, vous courez...

Le frère opina d'un mouvement de tête affolé. Dans ses yeux, Geoffroy lisait la terreur.

Il ouvrit la main et aussitôt, le frère s'élança en direction du promontoire. Debout, le croisé fit face aux cinq cavaliers qui étaient à moins d'une demi-lieue en terrain découvert, sans obstacle capable de les ralentir... Il se détourna et se mit à courir à la suite du moine.

Les cinq hommes ne furent pas longs à repérer les deux fuyards. Ils lancèrent leurs montures à leurs trouses, hurlant, brandissant leur cimenterre au vent.

— Cours, cours ! hurla Geoffroy au frère qui se retournait.

Les deux hommes couraient pour leur vie. Le galop des chevaux s'approchait, le promontoire n'était plus très loin. Les cavaliers criaient de plus belle. Geoffroy était maintenant à la hauteur du frère, qui suait à grosses gouttes.

— Pour l'amour de Dieu, ne faiblis pas ! grogna le soldat.

Lorsque les deux hommes sautèrent sur le promontoire, les chevaux n'étaient plus qu'à quelques coudées. Quand ils s'engouffrèrent dans la faille, Geoffroy avait déjà senti deux fois une lame lui frôler la tête. Mais la partie n'était pas jouée, le boyau caverneux était assez haut pour qu'un cavalier puisse s'y engager. Alors qu'il pensait voir le reste du combat se dérouler à pied, Geoffroy eut la terrifiante surprise de constater que quatre des cavaliers les poursuivaient toujours au galop dans la grotte. Lui et le frère continuèrent à foncer, trop concentrés pour remarquer leurs compagnons dissimulés dans les replis des parois...

Le petit groupe de croisés n'eut aucun mal à éliminer les poursuivants. Un à un, les cavaliers, emportés par leur élan, s'enfoncèrent dans l'embuscade et s'affalèrent sans vie. Le frère ne s'arrêta que lorsqu'il fut au fond de la grotte. Il se laissa tomber à genoux et remercia le ciel de lui avoir donné la force. Geoffroy se tenait appuyé contre la paroi, hors d'haleine.

— Bon coureur pour un moine, grommela-t-il.

Un des hommes déboucha en faisant de grands gestes.

— Geoffroy, d'autres arrivent !

Oubliant toute fatigue, le soldat rallia l'entrée aussi vite qu'il le pouvait. Le nuage de poussière qui se dessinait au loin ne présageait rien de bon. On entendait déjà les cris d'attaque. Dans quelques minutes, ils seraient là,

déferlant comme ils l'avaient déjà fait. Ils étaient d'une supériorité écrasante en nombre et en armement. Geoffroy inspecta l'entrée de la grotte d'un regard circulaire.

— Éboulez l'entrée, hurla-t-il soudain, éboulez tout !

Les hommes escaladèrent les parois et firent basculer tous les blocs disjoints. Un peu plus haut en surplomb, une large dalle retenait en équilibre une masse de rocs, qui à eux seuls, pouvaient tout obstruer.

— Il faut les débloquer, cria Geoffroy en les désignant.

Les cavaliers musulmans n'étaient plus loin. Les croisés distinguaient leurs visages figés de haine. Enguerrand s'approcha de Geoffroy et déclara :

— Celui qui va déclencher l'éboulement n'y survivra pas. J'y vais...

Geoffroy lui posa la main sur l'épaule et dit :

— Sauve-nous, tu es notre chance.

Enguerrand mit un genou à terre et posa sa main droite sur son cœur, inclinant la tête. Après ce salut solennel, il escalada la paroi, aidé par ses compagnons. Tous reculèrent alors qu'il s'échinait sur une arête de la dalle. En quelques coups de reins, il parvint à la faire bouger. L'immense amas de roches frémit dans un grondement sourd, libérant d'abord une pluie de petits cailloux. Dehors, les cris se faisaient plus proches. Enguerrand posa un dernier regard sur ses compagnons et, dans un rôle déterminé, se jeta de toutes ses forces pour faire pivoter la dalle.

Dans un vacarme assourdissant, encore amplifié par l'écho des lieux, les tonnes de roches s'abattirent sur l'entrée. Les premiers assaillants qui arrivaient à bride abattue furent broyés par les rocs. En quelques instants, plus la moindre lumière ne filtra. La grotte était murée pour toujours.

Debout, titubant dans l'obscurité absolue, le frère chercha Geoffroy en balayant l'air saturé de poussière de ses bras tendus. Lorsqu'il l'eut trouvé, il s'agrippa à lui et demanda d'une voix tremblante :

— Qu'allons-nous faire ? Par où sortir ?

D'une voix blanche, le soldat répondit :

— S'il n'y avait que cette issue, alors nous sommes perdus.

— Et le Sceau des Maîtres ?

La question se perdit dans le silence étouffé de la caverne murée. Dans le noir, personne ne vit les larmes rouler sur les joues de Geoffroy, des larmes de tristesse et de rage. Lui qui n'avait jamais failli ne pouvait pas connaître son premier échec avec cette mission-là. Pour la première fois de sa vie, du fond de son cœur, il implora Dieu de lui venir en aide...

zlibrary

Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.



z-library.se

singlelogin.re

go-to-zlibrary.se

single-login.ru



[Official Telegram channel](#)



[Z-Access](#)



<https://wikipedia.org/wiki/Z-Library>